

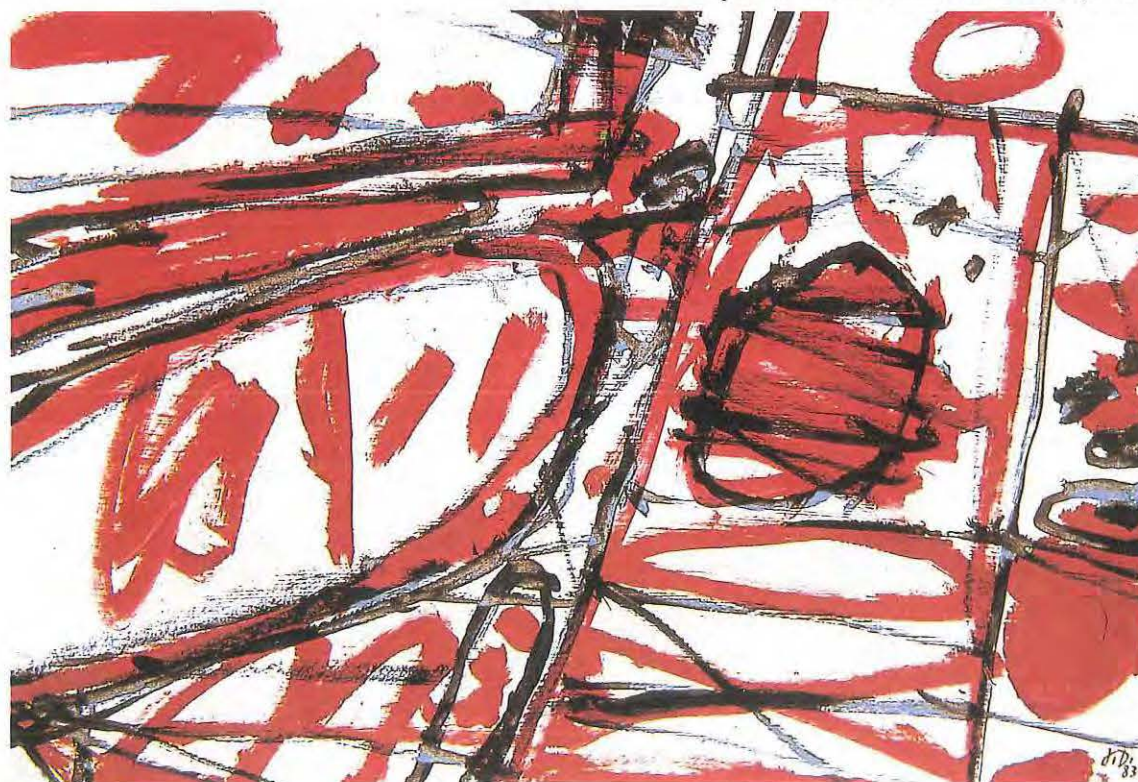
Jean DUBUFFET

1901-1985



Site avec trois personnages, 1982, acrylique sur papier maroufflé sur toile - 67 x 100 cm, dépôt au Musée national d'Art moderne, Paris.

Mire (Boléro), 1983, acrylique sur papier maroufflé sur toile - 67 x 100 cm, dépôt du Musée national d'Art moderne, Paris.



Le besoin d'expérimentation de formes, de couleurs qu'éprouve Dubuffet après la période de *l'Hourloupe*, conduit l'artiste à une production foisonnante d'œuvres sur papier. Ces œuvres assemblées, de 1975 à 1978, constituent la série des « théâtres de mémoire ».

C'est de cette série de « collages » et du souci de restituer la peinture dans un espace (fut-il mental) que procède le *Site avec 3 personnages* du musée des Sables-d'Olonne.

Les trois figures, découpées et collées sur un fond qui rappelle le style informel des « crayonnages », sont là pour signifier la vocation « d'espace » que Dubuffet incombe désormais à la peinture.

Il s'agit là d'une œuvre de transition qui prépare à faire accepter les mires comme « hallucination d'espace ». « Toutes ces petites peintures prennent appui sur la conviction qu'il n'y a pas lieu de faire de différence entre un site pris du réel et un simple fantasme.

Tout ce que nous croyons avoir étant toujours en tout cas arbitraire production de l'esprit. »

Après avoir, dans la série des « Sites », introduit des personnages dans ses compositions, pour ramener la peinture à un « lieu », pour l'associer à un espace, en 1983, Jean Dubuffet renonce définitivement à toute représentation figurée.

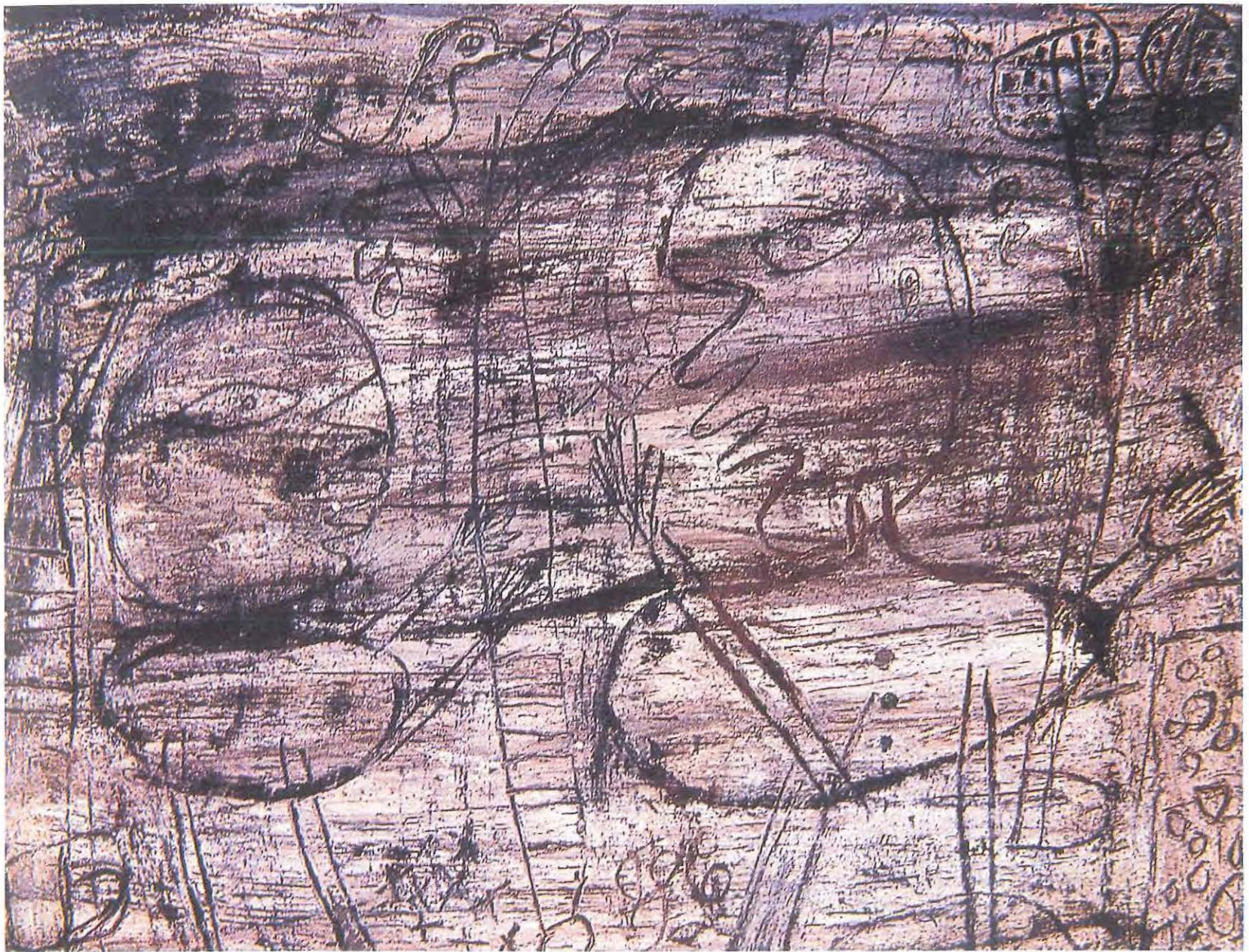
Les « Mires » sanctionnent ce passage à une irrémédiable abstraction. A partir de 1983, Dubuffet va s'appliquer à démontrer que la peinture la plus informelle a, ontologiquement, encore à voir avec l'évocation d'un espace.

Les Mires « procèdent de l'idée que notre vision du monde – le découpage que nous en faisons en choses nommables – est erronée. »

Le peintre cherche ici l'efficacité optique maximum. Les « mires » sont ces « points de vision », ces « signaux fixes » qui invitent à « mirer » : à regarder attentivement, mais aussi, selon l'éthymologie du verbe, à « s'étonner » d'elles, à être frappé d'étonnement à leur spectacle. Leur violence est réelle, l'ébranlement de la vision qu'elles causent bouleverse notre perception et notre idée de l'espace.

Juste avant sa mort, en 1985, Jean Dubuffet remplacera le blanc du fond de ses « mires », par le noir de ses « non-lieux ». Sa peinture, des sites aux mires et à ses dernières peintures, n'aura cessé d'évoquer un espace ou un lieu : celui de l'esprit et de l'imaginaire.

Didier OTTINGER



Colloque sous les arbres, 1949, huile sur toile de jute et sable - 89 x 115, 5 cm, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne.

Le *Colloque sous les arbres*, peint en juin, appartient à un petit ensemble de dialogues véhéments à deux personnages. Il se distingue par une matière rêche, micacée et sableuse, rendue plus précieuse par l'ambiguïté de son coloris à la fois sombre et argenté. L'espace y est subtilement rendu par une manière d'estompage qui balaie latéralement l'image tout en atténuant la sécheresse des graffiti. Dans la profondeur sourde, brumeuse et close qui se déploie, on n'entend que mieux émerger le bavardage cocasse des voix et... l'oiseau siffler.

Henry-Claude COUSSEAU